Études océan Indien

40-41 | 2008

De l'éclosion à l'épanouissement de la littérature malgache

RAHAMEFY Adolphe, *Sectes et crises religieuses à Madagascar*

Lanto Andrianjafitrimo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1411>

DOI : 10.4000/oceanindien.1411

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 279-285

ISBN : 978-2-85831-167-5

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Lanto Andrianjafitrimo, « RAHAMEFY Adolphe, *Sectes et crises religieuses à Madagascar* », *Études océan Indien* [En ligne], 40-41 | 2008, mis en ligne le 18 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1411>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

RAHAMEFY Adolphe, *Sectes et crises religieuses à Madagascar*

Lanto Andrianjafitrimo

RÉFÉRENCE

RAHAMEFY Adolphe, *Sectes et crises religieuses à Madagascar*, Paris, Karthala, Coll. « Tropiques », 2007, 183 p. ISBN : 978-2-84586-1.

- 1 Adolphe Rahamefy, en s'intéressant lors d'une précédente étude à la situation politique du Betsileo à la fin du XIX^e siècle¹, s'est trouvé confronté à une situation de conflits politiques dus aux rapports entre l'ancienne culture malgache et les apports religieux et politiques venus de l'Occident. De cette étude et des enseignements qu'il en a tirés, l'auteur a par la suite souhaité étendre sa réflexion aux rapports actuels du christianisme et de la religion des ancêtres. Il nous livre ici le résultat de sa nouvelle étude dans un ouvrage constitué de huit chapitres dont nous dégagerons pour chacun les idées essentielles.
- 2 En suivant une chronologie historique, il décrit les éléments significatifs qui, à ses yeux, ont façonné l'évolution du culte à Madagascar. L'auteur, dans le premier chapitre, précise ce que l'on entend par religion des ancêtres à travers les observations des premiers arrivants occidentaux sur l'île et les recherches qui en ont découlé. Dans cette démarche, deux obstacles vont se présenter :
 - d'une part, il existe sur l'île une multiplicité de pratiques qui ne semblent pas participer à un même système religieux bien que l'on retrouve l'unicité du terme *razana* pour désigner les ancêtres. Ainsi, l'auteur a choisi « culte » des ancêtres plutôt que « religion » qui aurait été approprié en présence d'un système unique, ce qui n'est pas le cas à Madagascar ;
 - d'autre part, les premiers arrivants occidentaux se trouvent confrontés à l'absence de signes et symboles de culte à l'européenne, tels que les temples, autels, dévotion, ce qui les aura déstabilisés dans la compréhension et l'interprétation des pratiques qu'ils découvriront. En

exemple, le débat sur l'unicité ou la multiplicité de la divinité malgache (Zanahary) ne trouvera jamais de réponse satisfaisante et définitive.

- 3 Des paradoxes issus du razanisme (culte des ancêtres) aux yeux des Occidentaux, plusieurs chercheurs tenteront de remonter à son origine en faisant des rapprochements avec d'autres systèmes extérieurs, qu'ils soient religieux, philosophique, lexicologique ou social, semblant présenter des similitudes à leurs yeux. Ainsi, certains voudront y voir un lien particulier avec le sanscrit et des dialectes africains pour la langue, d'autres avec la religion juive pour certains rites, et le bouddhisme en rapport avec l'esprit de sagesse particulier qui anime la population de l'île.
- 4 Rahamefy finit par dégager deux aspects centraux au razanisme : « *La religion ancienne régleme l'ordre familial, social et politique* » (p. 12) ; dans la religion traditionnelle, on maintient le contact avec un monde qui nous a précédés, et Zanahary est invité à venir chez les vivants, alors que, chez les chrétiens, on s'élève vers les cieux par la prière (p. 12). Ainsi, après avoir fait un recensement des différentes opinions rapportées par les chercheurs occidentaux à la découverte du culte des ancêtres, l'auteur dans son deuxième chapitre revisite les mythes d'origine du culte des ancêtres pour en dégager les différents symbolismes, approfondir la conception traditionnelle de Dieu (Zanahary) et étudier le rapport des vivants aux morts, élément central du culte.
- 5 On peut souligner que le culte des ancêtres est d'abord utilitaire et doit pouvoir s'inscrire idéalement dans chaque événement de la vie quotidienne du fidèle qui cherche principalement à capter, à travers les rites appropriés, le *hasina*, considéré comme pouvoir de bénédiction pour les vivants. Les *razana* — aïeux, rois, Vazimba (premiers habitants des lieux), dieux, Zanahary — sont traditionnellement les détenteurs de ce pouvoir sacré *hasina*, qui, de l'autre côté de la vie profane et visible, sont supposés continuer à agir dans le quotidien des Malgaches, et avec qui les vivants doivent composer pour réussir à mener une vie en règle avec ce qui doit être correctement observé et accompli dans la vie sociale traditionnelle. Celle-ci se structure autour du *fiavanana*, concept intraduisible que l'on peut cependant rapprocher de la notion de solidarité. Tandis que l'Occidental doit tisser son réseau humain tout au long de sa vie, le Malgache, lui, dispose du sien donné par avance et son effort consistera principalement à maintenir intacte sa participation au *fiavanana*. Une mention particulière est faite à propos de l'importance de la dynamique d'association ancêtres/vivants, celle-ci étant basée sur le respect des valeurs fondamentales, en vue d'un monde d'harmonie (*lahatra*).
- 6 Notons l'importance qu'ont eue les rituels d'intercession des souverains auprès des Vazimba (supposés premiers ancêtres) en vue de capter le *hasina*, considéré ici comme pouvoir spirituel de légitimation amené à fonder l'histoire politique, religieuse et sociale de l'Imerina.
- 7 Dans le troisième chapitre, Rahamefy procède à une analyse de certains rites traditionnels faisant appel soit à un objet sacré (*sampy*, *ody*) ou à un individu lors de rites de possession (*tromba*). Dans ce dernier cas, l'intervention supposée d'ancêtres ou de rois illustres continue à guider le quotidien des participants. Ainsi, les souverains, après leur mort, continuent à maintenir leur emprise sur les vivants, instaurant un nouveau type de contrôle social.

- 8 S'ensuit un éclairage sur la signification de certains concepts-clés de l'organisation sociale traditionnelle malgache et du culte traditionnel. Il introduit, d'un côté, les notions importantes telles que *aina* (flux vital), *vintana* (destin propre) et, de l'autre, les éléments du culte traditionnel, tels que le *tromba* (rite de possession), *ody* (talisman), *saha* (médium investi par l'esprit), *sampy* (palladium), *tso-drano* (bénédiction), *famadihana* (secondes funérailles).
- 9 À l'aide de ces différentes notions, la situation de l'homme malgache peut être décrite de la façon suivante : il vient à la naissance avec son *vintana*, est soumis aux règles d'interdit social (*fady*) et de prohibitions familiales (*sandrana*) dans le cadre général du *fihavanana*. Il cheminera de son vivant en respectant ces règles, mais, en cas de transgression volontaire (*ota*) ou involontaire (*tsiny*), il devra nécessairement racheter ses fautes par des rites appropriés. Tout nouveau projet entrepris au cours de sa vie devra ainsi tenir compte de ce vécu, résultante des actes passés (*toady*).
- 10 Dans le quatrième chapitre est abordée l'arrivée des premiers chrétiens à Madagascar à partir du XVI^e siècle. Ils rencontrent plusieurs obstacles, tels que la pratique généralisée des talismans par les autochtones, les guerres entre tribus dans le Menabe, la présence de communautés musulmanes au nord-ouest (Boeny), la polygamie dans la baie de Nosy-Be (p. 77-78). Cette période marque le début de profonds bouleversements philosophiques et sociaux.
- 11 On notera une grande percée au XVII^e siècle avec l'établissement en dialecte tanosy du premier dictionnaire et la traduction des prières chrétiennes (p. 80).
- 12 L'auteur consacre une partie importante à la mission de la LMS (*London Missionary Society*), introduite en Imerina au début du XIX^e siècle à l'invitation de Radama I pour « *pouvoir instruire mon peuple dans la religion chrétienne et dans ces différents métiers tels que tisserands, charpentier, botanistes* » (p. 81).
- 13 Par la suite, l'avènement de Ranavalona I correspond à une période de persécution des chrétiens, car le christianisme, prônant l'égalité et la même origine des hommes, est totalement incompatible avec la conception royale. À sa mort Radama II, qui lui succède, invitera les catholiques et les protestants à rouvrir leurs missions.
- 14 D'une visée initialement commerciale, la présence des Occidentaux va aboutir à la fin du XIX^e siècle à une situation de colonisation avec la nécessité de transmettre les valeurs occidentales pour lesquelles le christianisme sera un fer de lance.
- 15 Dans le cinquième chapitre, l'auteur introduit la reconnaissance officielle du christianisme, suite à la conversion du couple Ranavalona II Rainilaiarivony au protestantisme. Il met par la suite en évidence l'influence des confessions chrétiennes sur la population : protestant en Imerina, luthérien sur la côte ouest, anglican sur la côte est, catholique chez les Betsileo et norvégien à Antsirabe. Il rapporte par ailleurs le fait que les personnes en brousse restent très attachées à leurs anciennes croyances malgré les efforts appuyés d'évangélisation et les conversions de façade. De leur côté, les autorités administratives coloniales opposent la laïcité et la libre pensée aux efforts d'évangélisation, favorisant ainsi le terreau du razanisme.
- 16 Rahamefy nous fait découvrir ensuite les formes successives de coexistence qu'ont pris le razanisme et le christianisme : d'abord, dans leur opposition frontale, puis, en cohabitation et, pour finir, dans leur compréhension mutuelle, voire l'intégration réciproque de valeurs afin d'assurer une bonne entente sur le sol malgache. Ainsi au milieu du XX^e siècle, les structures chrétiennes appuyèrent la volonté d'indépendance

des Malgaches et devinrent une force politique officieuse, exemple frappant s'il en est de la nécessité de s'associer pour le bien commun.

- 17 Les fidèles chrétiens observent aujourd'hui un certain respect envers les tenants du razanisme et vice-versa, ne serait-ce que pour faire passer une revendication ou un message commun aux autorités : les défis à surmonter pour sortir la société de la situation actuelle sont si aigus qu'il est nécessaire de faire appel à toutes les bonnes volontés, celles des fidèles en l'occurrence ; des fidèles qui, souvent, gardent un pied dans chaque camp afin d'adopter des croyances bien « arrangeantes » pour leur quotidien. Dans le sixième chapitre, Rahamefy recense des lieux significatifs de culte (*doany*), passés ou présents, où furent effectués des rites traditionnels d'invocation : sur la colline d'Alasora, à Andriambodilova sur la colline d'Ambohimananarina, Andranoro, Ankazomalazo pour lesquels il effectue une analyse des cérémonies afin de mieux les appréhender. Le phénomène encore très actuel du *tromba* (rite de possession) y est examiné ainsi que l'opposition du christianisme à sa pratique. Là où se déroule une négociation ancestrale pour les traditionalistes, les mouvements chrétiens y voient un combat antidémoniaque à mener, bien que des pratiquants des cultes traditionnels se disent en même temps chrétiens. Il est indéniable cependant que la possession demeure le moteur commun des rites de l'ancienne religion et des néocultes qui apparaissent sur les Hautes Terres.
- 18 L'auteur aborde dans le septième chapitre l'évolution des églises, notamment les scissions des églises protestantes (en partie dues à la réinterprétation des textes bibliques) conduisant à l'émergence de sectes et néocultes. D'autres facteurs viendront favoriser cela : l'intérêt pour la guérison biblique comme base à l'émergence de nouveaux mouvements, la mauvaise intégration de nouveaux paroissiens arrivant en ville, les problèmes ethniques en province « où le christianisme est perçu comme une foi étrangère apportée par les fonctionnaires et les pasteurs merina » (p. 136).
- 19 Deux mouvements sont étudiés en détail : *Jesosy Mamony* (Jésus sauve), fondé après l'indépendance par le prédicateur Daoud, qui prône une vie de pauvreté, l'imposition des mains et les guérisons par la prière ; ainsi que le *Fifohazana*, un mouvement revivaliste basé sur la fraternité humaine et la guérison par la prière. L'objectif des *Fifohazana* n'est plus d'approprier les ancêtres issus des rites traditionalistes, mais d'exorciser les démons.
- 20 Dans son huitième et dernier chapitre, Rahamefy fait le constat de la paupérisation avancée de la population, résultat de la déshérence de l'État qu'il explique par l'aveuglement idéologique et les voies hasardeuses empruntées. Il insiste sur l'influence dévastatrice que cela a eu dans la société : dans la désagrégation du tissu social, de l'idéal et des valeurs issus du christianisme comme celles de la religion traditionnelle. Les repères se sont estompés pour les fidèles, pressés comme ils étaient par la nécessité de survie personnelle et familiale au quotidien. En conséquence, de multiples mouvements sectaires et néochrétiens (*Fifohazana*, *Jesosy Mamony*, Pentecôtistes), faisant le lit de cette situation, réussirent à émerger en se substituant aux structures traditionnelles étatiques et chrétiennes, car elles surent apporter des réponses concrètes aux besoins vitaux et matériels des fidèles.
- 21 L'auteur met ensuite en avant certains éléments qui, à ses yeux, sont décisifs dans l'évolution de culte à Madagascar :
 - l'adhésion au christianisme correspond à une aspiration à la modernité et constitue un élément positif d'ascension sociale, qui assure en retour le succès de l'évangélisation ;

- d'une certaine manière, les deux religions ne s'adressent pas aux mêmes destinataires : le culte traditionnel allant des ancêtres vers les hommes, le christianisme prenant le chemin inverse des hommes vers Dieu ou Jésus ; il ne peut y avoir au final de conflit frontal, mais plutôt une coexistence, voire une compatibilité ;
 - à la mort, le chrétien trouve son salut éternel en Dieu ou Jésus, tandis que les razanistes, en ayant respecté de leur vivant les rites, entrent dans la communauté des ancêtres ;
 - le christianisme va s'enculturer et tolère la continuité de pratique de certains rites ancestraux par ses fidèles, mais il oppose un refus catégorique au culte des idoles et au *tromba* ;
 - les sectes et mouvements néochrétiens représentent aujourd'hui un contre-pouvoir à l'État chrétien qui a « failli », comme en son temps le razanisme vis-à-vis de l'État colonialiste (p. 163-164, affaire du mouvement nationaliste *Menalamba* et transfert des dépouilles royales d'Ambohimanga vers le Rova, palais royal de Tananarive).
- 22 Rahamefy terminera avec une interrogation personnelle sur l'avenir de la situation cultuelle à Madagascar pour laquelle il n'arrive pas à dégager d'issue claire ; il émet au final le souhait qu'un équilibre soit trouvé entre christianisme et religion traditionnelle, en faisant l'hypothèse que cela se fera par l'émergence d'une personne providentielle qui, ayant fait en elle-même la synthèse, montrera le chemin. C'est-à-dire qu'elle sera fermement ancrée dans la foi chrétienne et, n'ayant pas oublié d'où elle vient, elle sera enrichie de l'histoire de son passé et des traditions.
- 23 Cet ouvrage nous a semblé riche et dense dans son approche multidisciplinaire (sociologique, politique, religieuse, historique) en vue de la compréhension du sujet. Il s'appuie par ailleurs sur une bibliographie complète. L'auteur a su rapprocher des données éparses en vue de fournir au lecteur une compréhension d'ensemble du phénomène religieux à Madagascar qu'il a su ici parfaitement expliciter à travers ses formes et conceptions variées. Une des grandes qualités de l'ouvrage est aussi d'avoir fait l'étude et la critique en profondeur des principaux mouvements religieux qui ont compté tout au long de l'histoire de Madagascar.
- 24 Sans rien enlever à la grande valeur dont fait preuve la documentation, il aurait été aussi intéressant d'avoir un développement sur la religion musulmane en plein essor actuellement et peu abordée dans ses dimensions historique, sociale et politique. Un complément de recherches vis-à-vis des événements plus récents concernant, d'une part, l'arrivée en 2002 du président Ravalomanana à la tête d'un nouveau régime porteur d'espoir pour la population et, de surcroît, représentant de la FJKM ou *Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara* (Église de Jésus-Christ à Madagascar), et, d'autre part, l'ouverture de la société au phénomène de la mondialisation viendra avantageusement compléter cet ouvrage. Il n'est d'ailleurs pas inutile de souligner l'étendue et la complexité du sujet abordé. C'est pourquoi nous recommandons vivement au lecteur intéressé le présent ouvrage pour sa richesse et sa grande clarté.

NOTES

1. *Le roi ne meurt pas*, Paris, L'Harmattan, 1997.